CHRONIQUE

PAR J. MAROUZEAU

I. — NOUVELLES DU MONDE SAVANT.

Le dimanche 13 mars, à l'École normale supérieure, quelques anciens élèves et amis de M. René Durand se sont réunis pour lui offrir, sous la forme d'une médaille à son effigie, un témoignage durable de leur profond attachement. Plus de cent d'entre eux — à peine le tiers du nombre des souscripteurs — se pressaient dans le grand salon que M. le Directeur de l'École avait mis à la disposition du Comité. C'est dans une atmosphère d'intense émotion que M. L.-A. Constans a fait, au nom des souscripteurs, la remise de la médaille. Il a souligné l'affectueuse reconnaissance que gardent les élèves de M. René Durand au maître qui non seulement leur a communiqué un peu de sa science impeccable, mais aussi leur a donné, par son exemple, une haute leçon de conscience professionnelle et de dévouement. Ont pris ensuite la parole :

M. Cayrel, élève de l'École normale, au nom de ses camarades;

M. Refort, professeur au lycée Carnot, au nom des anciens élèves de la Sorbonne;

M. Paul Fournier, maître de conférences à la Faculté des lettres de Bordeaux, au nom des anciens élèves de la Faculté de Lyon et des membres du jury de l'agrégation de grammaire;

M. Vessiot, directeur de l'École normale supérieure, au nom de l'École et des amis personnels.

M. René Durand a remercié dans des termes de la plus prenante simplicité; ouvrant son cœur à ses anciens élèves et à ses amis, il leur a retracé les étapes de sa carrière, au cours de laquelle, en toute occasion, il a fallu forcer sa modestie pour qu'il acceptât les tâches que son mérite lui assignait.

Le médaillon, œuvre de M. Pierre Dautel, ancien pensionnaire de la Villa Médicis, reproduit avec une expressive fidélité les traits du maître; au revers, dans un cadre symbolique, a été gravée l'inscription suivante :

MAGISTRO
INCOMPARABILI
OB · INSIGNEM · DOCTRINAM
FIDEM · HVMANITATEM
ALVMNI
ATQVE · AMICI

II. — Congrès, cours et voyages.

Le Congrès Guillaume Budé annoncé dans la précédente chronique s'est réuni à Nîmes pendant les vacances de Pâques. Il a groupé un nombre considérable de participants, et les séances du matin ont été à peine suffisantes pour donner place aux rapports et communications présentés. Les après-midi étaient consacrés à des excursions qui ont permis de visiter les principaux sites romains de la Provence.

L'affluence des étrangers à ce Congrès a conduit à constater le rayonnement de l'Association G. Budé, qui de plus en plus affirme son caractère d'entreprise scientifique internationale; en outre, la présence d'un bon nombre d'étudiants et étudiantes de diverses Universités attestait que l'Association pour assurer son avenir peut compter sur les jeunes. La Société des études latines était, cela va sans dire, largement représentée, et son secrétaire a reçu, avec de nouvelles adhésions, maint témoignage des services que rend la Société et ses publications.

Les rapports présentés seront publiés dans un volume d'Actes du congrès, qui paraîtra avant les grandes vacances; plusieurs de ces rapports mériteront d'être médités et mis à profit pour le bien des études latines; dans cette Chronique même (cf. ci-dessous, p. 43), j'ai déjà utilisé largement les suggestions présentées par M. P. Faider en ce qui concerne l'organisation du travail scientifique.

— Le troisième *Congrès international de linguistes* se réunira à Rome pendant les vacances de l'été 1933; dès maintenant Mgr Jos. Schrijnen, secrétaire du *Comité permanent international de linguistes*, reçoit toutes communications relatives à l'organisation de ce Congrès et en particulier à la question de la terminologie linguistique, dont l'étude a été confiée à un sous-comité international qui se réunira au cours de l'été 1932.

— Le *Comité international des sciences historiques*, par l'intermédiaire d'un Comité organisateur délégué, invite les Académies, Universités et autres corps savants ainsi que les historiens de tout pays à prendre part au septième *Congrès international des sciences historiques*, qui se tiendra à Varsovie du 21 au 28 août 1933. Une section est prévue pour l'histoire ancienne; chacune des autres sections (sciences auxiliaires, organisation du travail scientifique, préhistoire et archéologie, histoire des religions, des sociétés, des idées et de la philosophie, du droit, des sciences, des lettres, de l'art, méthode et enseignement) peut intéresser par quelque côté les représentants des études latines. Le programme comporte des rapports, communications et interventions. Sont déjà annoncés des rapports de L. Schiaparelli sur *la nomenclature paléographique*, de A. Pincherle sur *l'église chrétienne et l'empire romain*, de S. di Marzo sur *les*

Pandectes de Justinien et le droit moderne, de J. Carcopino sur *les traités entre Rome et Carthage*, de R. Laur sur *la place de la Suisse dans l'empire romain*, de E. Bréhier sur *quelques traits de la philosophie de l'histoire dans l'antiquité classique* (*Polybe et le stoïcisme romain*). Les renseignements pourront être demandés à M. M. Lhéritier, 9, rue du Printemps, Paris, XVII^e^.

— Comme chaque année, l'*Université royale italienne pour les étrangers* organise à Pérouse des cours de vacances dits « Cours de haute culture » (langue, littérature, histoire politique et histoire de l'art). Les cours auront lieu cette année du 30 juin au 30 septembre. Des *Cours d'étruscologie* seront professés par MM. B. Nogara (*les Étrusques et leur civilisation*), G. Buonamici (*la littérature étrusque*), A. Neppi Medona (*l'art étrusque*). Un *Cours de langue et de littérature, d'histoire politique et d'histoire de l'art en Italie* intéresse par les leçons du début les origines romaines. Les renseignements sur les cours, comme aussi sur les excursions et facilités de voyage, peuvent être demandés au Secrétariat de l'Université, Palazzo Gallenga, Piazza Fortebraccio, à Pérouse.

— L'Association G. Budé organise pour cet été, du 12 août au 2 septembre, une croisière en Méditerranée, dont l'itinéraire a été combiné pour permettre une revue aussi vaste que possible du monde antique : Naples et l'Italie du Sud, la Sicile, Tunis et Carthage, Malte, Ithaque et Corfou, la côte Dalmate et la côte d'Albanie. Les participants doivent être membres de l'Association G. Budé. Les inscriptions sont reçues au siège de l'Association, 95, boulevard Raspail, Paris, VI^e^.

III. — Périodiques nouveaux.

Les *Annali della r. scuola normale superiori di Pisa* se sont transformées en une *Rivista trimestrale di lettere, storia e filosofia*, publiée par les soins des professeurs de l'Université de Pise et dirigée par M. G. Gentile. Cette Revue accueillera spécialement les travaux de professeurs et d'étudiants de l'Université de Pise, mais elle sera ouverte aussi à tous, Italiens et étrangers, et se propose d'être un organe de documentation littéraire, philosophique et historique approprié aux besoins de la science moderne. Chaque fascicule, d'une centaine de pages, contiendra des articles de fond, des comptes-rendus et des annonces bibliographiques. La Revue sous sa nouvelle forme a commencé de paraître dans cette année 1932.

— En 1932 aussi commence de paraître une Revue scolaire belge, *les Études classiques*, qui est la nouvelle forme prise par une Revue d'enseignement que publiait depuis longtemps la Province belge de la Compa-

gnie de Jésus, *les Essais pédagogiques*. La nouvelle Revue, qui contient articles de fond, chroniques, varia scolaires, revue des Revues, revue des livres, annonce un programme qui ne sera pas très différent de celui de la Revue *Humanités* : offrir aux professeurs une consultation et un concours dans toutes les branches de l'enseignement secondaire, en réservant une part de choix aux langues anciennes. Rédaction et administration : J. van Ooteghem, 59, rue de Bruxelles, Namur.

IV. — Travaux en cours et en projet.

Je crois devoir insister, en reprenant cette rubrique, sur l'intérêt qu'il y a à m'en fournir avec régularité les éléments. J'invite de la façon la plus pressante les auteurs à me renseigner sur les travaux qu'ils poursuivent ou entreprennent, de façon soit à éviter les doubles emplois soit à provoquer les collaborations.

— On a pu lire ci-dessus, p. 32, le rapport présenté à la première réunion du *Groupe romand* de la Société des Études latines sur l'activité de ce groupe et les travaux entrepris par plusieurs de ses membres.

— La Faculté des lettres de Strasbourg se propose d'adjoindre à ses publications une quatrième série, celle des « Textes d'étude ». Cette innovation a pour but principal de permettre aux professeurs de la Faculté de varier le programme des auteurs inscrits aux certificats de licence en y introduisant des textes que faisait écarter jusqu'ici le prix trop élevé des éditions ou la difficulté qu'on avait à se les procurer. Dans la suite pourront s'ajouter aux textes anciens des recueils ou d'autres documents destinés aux exercices pratiques de la section d'histoire. Le premier fascicule, préparé par M. A. Boulanger, paraîtra au début de novembre 1932. Il contiendra le *De spectaculis* de Tertullien.

— M. P. Faider nous informe que la grande entreprise du *Catalogue général des manuscrits de Belgique*, annoncée dans cette *Revue* (t. IX, p. 38-39), est en bonne voie de réalisation. Dès à présent, grâce à l'action décisive et à l'autorité morale de la commission instituée au sein de la classe des lettres de l'Académie royale, composée de MM. D. U. Berlière, H. Delehaye, J. Bidez, Fr. Cumont, H. Pirenne, P. Thomas et P. Faider, secrétaire, une vingtaine de bibliothèques, tant publiques que privées, ont adhéré à l'entreprise et l'on prévoit que ce nombre sera fortement accru dans l'avenir. Sont déjà très avancés les catalogues de Namur, de Malines et de Bonne-Espérance, qui paraîtront sans doute les premiers. Les manuscrits sont très dispersés en Belgique, et certains dépôts n'en possèdent qu'un petit nombre ; mais, dans l'ensemble (non compris la Bibliothèque royale, qui n'entre pas dans le cadre de la série

projetée), on peut compter sur un total de quatre à cinq mille manuscrits, pour la plupart latins. Peu de classiques, mais un grand nombre de textes médiévaux, dont l'inventaire répondra au vœu qu'exprimait déjà, il y a près de dix ans, M. Faral (*Revue des Études latines*, t. I, 1923, p. 31-32).

— M. Faider lui-même a entamé dans *Namurcum, chronique de la Société archéologique de Namur*, la publication d'une série de notices sur les manuscrits de classiques latins conservés à Namur, contenant les découvertes faites au cours d'un dépouillement déjà très avancé.

— M. W. Seston, maître de conférences à la Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg, chargé du cours d'histoire ancienne de l'Église, travaille à une *monographie du règne de Dioclétien*.

— M. Cordier, professeur au lycée de Lille, a choisi comme sujet de thèse, en prenant comme point de départ des suggestions publiées ici même, une étude sur *la langue et le style épique dans Virgile*.

— M. Jacques Perret, pensionnaire de la Fondation Thiers, travaille à une thèse principale sur *la légende des origines de Rome* et à une thèse complémentaire sur *les procédés d'expression chez Lucain*.

V. — Suggestions de travaux.

Qui voudra maintenant trouver quelque sujet d'étude concernant l'histoire des mots latins et par suite l'histoire des idées, les rapports de signification, le mécanisme de la dérivation, les évolutions et accidents, le domaine entier de la morphologie et de la sémantique, n'aura qu'à s'adresser au *Dictionnaire étymologique* de A. Ernout et A. Meillet. Trop modestement, M. Meillet écrit dans l'Introduction, p. xv : « Tous les problèmes n'ont pu être posés, et ceux qui ont pu l'être n'ont pas tous reçu de solution. Peut-être en tout cas ce livre éveillera-t-il l'attention sur des études qui ne font que naître et, comme il met en lumière la nouveauté de pareilles questions, attirera-t-il sur ce terrain des chercheurs pour l'explorer. » C'est mieux qu'une mine de suggestions qu'enferme ce précieux ouvrage; c'est, grâce surtout à la méthode inaugurée par M. Ernout pour l'histoire des mots, et dont plusieurs articles publiés dans cette *Revue* (t. III, p. 101 et suiv.; t. VIII, p. 273 et suiv.) nous avaient donné l'avant-goût, toute une orientation nouvelle offerte aux travailleurs.

— M. Meillet encore, dans son ouvrage si révélateur sur *Les origines indo-européennes des mètres grecs*, p. 14, nous apporte une suggestion dont quelque travailleur pourra faire son profit : « Il serait curieux de chercher en quoi les changements apportés par les poètes latins aux types métriques grecs sont dus à des particularités du latin. »

— Un autre linguiste, M. Niedermann, dans la récente édition de sa *Phonétique historique du latin*, p. 160-161, signale à l'attention des phonéticiens une question qui mérite examen : dans un certain nombre de mots latins, une consonne, en particulier une occlusive sourde, placée entre deux voyelles dont la première était longue et portait le ton, a été redoublée avec abrègement simultané de la voyelle précédente : *bacca*, *succus*, *Varro*, *Iuppiter*, *littus*, *littera*... Ce qui rend ce phénomène déconcertant, c'est d'abord qu'il semble avoir été absolument sporadique, et ensuite que, le plus souvent, la forme primitive avec consonne simple et voyelle longue est restée en usage à côté de la forme postérieure... Ce redoublement ne doit pas être confondu avec la gémination dite expressive, qui est indépendante de la quantité de la voyelle antérieure et ne comporte pas d'abrègement en cas de longue. Il y a là, dit M. Niedermann, « un problème très complexe qui attend encore sa solution ». Ce problème a été repris par M. A. Graur dans son étude sur *Les consonnes géminées en latin;* mais les deux pages qu'il consacre à la question (p. 61-62) ne font guère que rendre plus incertaine encore la solution.

— Des recherches de manuscrits, de plus en plus aisées à mesure que se multiplient les Catalogues méthodiques[1], peuvent encore être entreprises même dans le domaine des textes classiques : le regretté G. Lafaye, dans la Préface de son édition des *Métamorphoses* d'Ovide (éd. G. Budé, p. XXII et XXVII), engageait à reprendre les recherches pour découvrir ou identifier les manuscrits de Heinsius : « Heinsius a tiré certaines leçons intéressantes de manuscrits qu'il ne désigne pas clairement et qu'on n'a pas encore réussi à identifier; la question de savoir ce qu'ils sont devenus, bien faite pour piquer notre curiosité, est toujours ouverte. » Il semble qu'on puisse en reconnaître un dans le ms. 8001 du fonds latin de la Bibliothèque nationale de Paris; « seul un examen approfondi permettra de trancher la question ».

— Dans un article déjà ancien, mais demeuré, je crois, sans écho, M. E. Chatelain signalait (*Bulletin des humanistes français*, janv.-mars 1900, p. 15) l'intérêt qu'il y aurait à étudier le manuscrit de Prudence de la Bibliothèque nationale, n° 8084, qui porte la signature reconnue par Léopold Delisle de Vettius Agorius Basilius Mavortius, consul en l'an 527, pour définir la méthode de correction que ce réviseur applique à Horace suivant sa formule : « legi et ut potui emendaui, conferente mihi magistro Felice oratore urbis Romae ».

— Dans un important compte-rendu de G. Jachmann, *Die Geschichte des Terenztextes im Altertum*, M. W. M. Lindsay (*Litteris*, 1925, t. II,

1. Cf. cette *Revue*, t. IV, p. 33 et 176; t. VI, p. 24; t. IX, p. 38 et 223, et ci-dessus, p. 38.

n° 3, p. 205) souhaite que cet ouvrage, du fait qu'il traite surtout des manuscrits de Térence qui sont pourvus d'illustrations, attire l'attention des spécialistes de l'histoire de l'art. « Les illustrations de Térence, maintenant que la date de leur composition est à peu près fixée, doivent faire figure dans l'histoire de l'illustration du livre antique. Il faudra être attentif à certains rapports avec l'art de l'illustration chez les Grecs ; on trouvera des indications à ce sujet dans le Ménandre de U. von Wilamowitz-Moellendorff. Il y a là à l'ordre du jour des travaux de première importance; dans cet ordre d'idées la publication du manuscrit C, Vaticanus 3868, le meilleur des manuscrits illustrés de Térence, est un premier « officium nobile », qui devra avoir un jour pour suite une véritable « Sylloge librorum pictorum ».

— L'étude des manuscrits nous amène à la critique des textes. M. J. Bédier, dans l'article de la *Romania* (1928, t. LIV) qu'il a consacré à la méthode d'établissement des textes, prend comme point de départ la méthode imaginée en Allemagne vers 1830, qui porte aujourd'hui communément le nom de méthode de Lachmann. Et il ajoute en note (p. 163, note 2) : « On serait curieux d'être bien renseigné sur cette période de formation. En 1841..., la méthode était encore d'invention toute récente... et on ne l'appelait pas encore la méthode de Lachmann. Quel en fut le premier inventeur?... En quel livre peut-on retrouver le plus ancien *stemma codicum* qui ait été dessiné? »

— Il a été plus d'une fois question ici de la tendance qui se fait jour depuis quelques années à faire profiter l'enseignement des progrès réalisés dans l'étude du latin médiéval. On a souvent signalé le danger de limiter l'étude de notre passé latin à la période florissante de la littérature, et l'utilité qu'il y aurait à faire entrer dans le cadre des études même secondaires une vue des grandes époques de civilisation[1]. On a aussi évoqué d'autre part le risque qu'il y aurait de gâter le sens du latin péniblement acquis par les élèves en leur proposant des textes de basse époque dénués de toute valeur littéraire et très éloignés de l'usage classique. Dans une communication faite à la *Classical Association* (*Proceedings*, 1928, p. 51 et suiv.), M. Norman H. Baynes propose de faire usage des traductions, en réunissant dans un volume maniable des extraits représentatifs des œuvres, encadrés de résumés, susceptibles de faire connaître non seulement les poèmes, discours, chroniques, mais aussi les lettres, constitutions des empereurs, pièces officielles, inscriptions, monnaies, en somme les principaux éléments de la civilisation pour la longue période obscure qui, tout en continuant le monde antique, prépare

1. M. H.-F. Muller et M^lle^ P. Taylor annoncent en ce moment même la publication d'une *Chrestomathie* qui répond à ce besoin.

le monde moderne. On trouverait dans les articles de E. Faral, *L'étude du latin médiéval* (cf. cette *Revue*, I, 1923), F. Peeters, *La littérature latine du moyen âge* (*Bulletin des Alumni*, avril 1931), et les ouvrages de P. Rumpf, *L'étude de la latinité médiévale*, Lausanne, 1925, K. Strecker, *Einführung in das Mittellatein*, Berlin, 1928, ainsi que dans les divers choix de textes médiévaux qui ont été annoncés dans cette *Revue*, les éléments nécessaires à la préparation d'un tel recueil.

— Parmi les nombreuses suggestions présentées par M. E. Faral pour l'étude scientifique du latin médiéval, je crois avoir omis de signaler celle qui figure dans son exposé sur *Les arts poétiques du XII^e^ et du XIII^e^ siècle* (*Rech. et doc. sur la technique littéraire du moyen âge*, Paris, 1923). « Il conviendrait, dit-il, de soumettre à un examen minutieux le lexique de toutes les œuvres maîtresses de la littérature médiévale, par époque, par genre et par individualité; d'y relever les efforts pour le renouvellement du vocabulaire; d'y distinguer la part des tempéraments, des modes, des temps et des écoles; de remarquer les manifestations du génie individuel et les influences sociales et historiques de toute variété. »

— Dans l'Introduction du recueil par lequel il a inauguré la Collection latine du moyen âge (Paris, Les Belles Lettres, 1931), intitulé *La comédie latine en France au XII^e^ siècle*, M. G. Cohen signale l'intérêt que présentent au point de vue de la langue et du style ces œuvres curieuses dont on ne sait s'il faut les appeler fabliaux ou comédies (cf. ci-dessous, Bulletin critique) : « La langue de nos textes, dit M. Cohen (p. XXIX), ne laissera pas de déconcerter beaucoup de latinistes par son tour particulier. Il ne s'agit pas ici d'en faire une étude complète, mais ce pourra être le rôle de quelque étudiant allemand ou américain qui voudra y consacrer une thèse de doctorat assurément riche en enseignements. » A la bonne heure; mais « Allemand ou Américain », pourquoi cette limitation?

— Qui s'intéresse à l'étude du latin de basse époque et en particulier à l'histoire du christianisme latin ne pourra manquer de lire l'important article que le P. Delehaye, spécialiste de l'hagiographie, a publié l'année dernière dans les *Analecta Bollandiana*, t. XLVIII, p. 1-64, sous le titre modeste *Loca sanctorum*. On y trouvera tout un programme de travaux : matière, idées, plans, bibliographie, état des questions, suggestions d'ensemble et de détail.

D'abord, sur la géographie hagiographique, si l'on peut dire. Le culte d'un saint se propage par une sorte de rayonnement; « comment, pour quelles raisons, dans quelle mesure s'est opéré ce rayonnement? il n'y a pas très longtemps que l'on a commencé... à comprendre l'importance de ces problèmes... Essayer en ce moment une synthèse des résultats obtenus serait une entreprise téméraire. Nous en sommes encore à

la période des inventaires » (p. 6). « Ce qui importe d'abord, c'est d'établir une statistique complète, exacte et détaillée des églises et des chapelles, qui appellera naturellement les éclaircissements suggérés par l'histoire du pays et l'histoire générale » (p. 36); « les listes des saints indigènes les plus étudiées sont encore pleines de mystères, et l'on ne saurait trop les recommander aux hagiographes locaux » (p. 37). « L'origine des consécrations et des affectations de saints est intéressante à rechercher » (p. 40), et en particulier il y aurait lieu d'étudier le rapport des cultes de saints avec la répartition des guildes et corps de métier; il n'existe pas de travail vraiment scientifique sur ce sujet (p. 40). « La toponymie est devenue une science nouvelle, dont l'hagiographie peut tirer le plus grand parti... La branche que l'on entend parfois qualifier des noms barbares d'hagio-onomastique, d'hagio-toponymie ou de topo-hagio-onomastique, a été l'objet de plusieurs travaux qui ouvrent des voies nouvelles, où de nombreux travailleurs pourront s'engager sans risquer d'être arrêtés de si tôt faute de matière » (p. 44). « L'étude de la toponymie celtique, plus que toute autre, est assurée d'un grand avenir, et n'attend qu'une sérieuse équipe de travailleurs » (p. 62).

VI. — Organisation du travail scientifique.

Sous le titre *L'état présent de la philologie classique : œuvre du passé, tâches de demain*, M. Paul Faider, professeur à l'Université de Gand, a présenté au Congrès G. Budé un rapport dont les principales propositions cadrent si heureusement avec les suggestions présentées ici à maintes reprises que je crois utile, avec la permission de l'auteur et des organisateurs du Congrès, d'en reproduire l'essentiel.

M. Faider, constatant d'abord l'interpénétration des disciplines sur le domaine de l'antiquité classique qui est celui de la philologie au sens le plus large du mot, signale la faute que l'on a commise longtemps en établissant une séparation presque absolue, et à coup sûr trop rigoureuse, entre deux empires : celui du moyen âge et celui de l'antiquité[1].

Il note avec satisfaction la vogue subite dont jouit le latin médiéval, l'attention que l'on porte à l'histoire et aux institutions du haut moyen âge, le renouveau certain des études paléographiques, et ces considérations l'amènent à formuler les vœux suivants :

1° Que l'étude du latin médiéval et de la littérature latine médiévale soit proposée comme un but d'activité normale non seulement aux romanistes et médiévistes, mais aussi aux philologues classiques, qui seraient invités à collaborer en plus grand nombre aux dépouillements préparatoires du *Dictionnaire du latin médiéval*, à la rédaction de l'*Archivum*

1. Cf. à ce sujet cette *Revue*, t. V, p. 126-129; t. VI, p. 29.

Latinitatis Medii Aevi, et à la publication de textes dans la *Collection latine du moyen âge*, publiée sous le patronage de l'Association Guillaume Budé.

2° Que les historiens de l'antiquité ne reculent pas devant la tâche d'étudier à la lumière des méthodes et des sources d'information qui leur sont propres les problèmes relatifs aux origines des institutions du moyen âge, et qu'ils s'attachent notamment à déceler la survivance d'institutions et de coutumes antiques dans l'organisation de la vie juridique durant la période du haut moyen âge.

3° Que les éditeurs de textes classiques, au cours du travail nécessaire de discrimination des manuscrits, attachent une particulière importance à la détermination des ateliers monastiques ou *scriptoria* d'où sont issus ces manuscrits, et cela en utilisant les résultats acquis par les méthodes modernes récemment introduites dans le domaine de la paléographie médiévale.

— Si la vérité historique a tout à gagner à ce qu'il soit désormais interdit de fixer avec exactitude la limite au delà de laquelle, en descendant le cours des âges, l'antiquité a cessé d'exister, il en va de même, et ceci est reconnu depuis longtemps, pour la période des origines. Cette notion, si simple, que les anciens ont eu leurs anciens à eux est, aujourd'hui, normalement et abondamment exploitée. Entre la préhistoire et l'histoire s'est insérée une protohistoire, qui contient en puissance la solution de bien des énigmes.

On peut dans cet ordre d'idées formuler les vœux suivants :

1° Qu'une chronique résumant les principaux travaux relatifs aux anciens peuples du bassin de la Méditerranée, et notamment aux Étrusques, soit publiée à intervalles réguliers dans une ou plusieurs revues de philologie classique, l'auteur de cette chronique ayant en vue, au premier chef, de signaler les faits en rapport avec l'objet principal des études classiques[1].

2° Que le problème de la pénétration et des influences grecques dans le sud de la Gaule soit examiné dans son ensemble et à la lumière de tous les éléments possibles, qu'ils relèvent de l'archéologie, de la numismatique, ou des textes. Que, par exemple, un corpus des documents de l'espèce soit réuni avec soin et publié, sans aucune préoccupation d'étayer une thèse quelconque.

— Dans le domaine de l'archéologie classique, qui s'étend aujourd'hui bien au delà des limites du monde méditerranéen, il serait souhaitable de voir constituer une forte réserve de savants également rompus au

1. La *Chronique de la sculpture romano-étrusque* que publie M. Ch. Picard dans notre *Revue* répond pour une partie à ce vœu.

maniement des textes et à la pratique des sciences les plus variées, pour faire face aux besoins des musées, des champs de fouilles et des instituts d'études. Il est impossible que cette forte demande n'influe pas, de la façon la plus efficace, sur l'orientation et la formation d'une élite studieuse, et qu'elle ne fasse pas décroître, à la longue, le nombre des savants de cabinet.

Les vœux à formuler seraient ici :

1° Que les ressources iconographiques de nos musées et collections d'antiquités soient, par voie de publications méthodiques, munies de bons index et de références bibliographiques, mises à la disposition des travailleurs qui souhaiteraient de pouvoir puiser dans ces ressources en vue d'illustrer ou de commenter des textes littéraires.

2° Que, à titre de réciprocité, les descriptions d'œuvres d'art contenues dans les textes, littéraires ou autres, soient relevées et réunies soit en un corpus, accompagné d'un commentaire critique, soit en un répertoire muni de bonnes références.

3° Qu'une prosopographie de la République romaine, travail proposé récemment au concours institué par les *Studi mediterranei,* soit promptement amorcée.

4° Qu'une collection complète des relations de voyage ou descriptions de pays dans l'antiquité classique soit constituée suivant un plan unique, chaque texte étant appuyé d'un commentaire critique approfondi.

Le vœu 1 de M. Faider rejoint des suggestions proposées déjà par les archéologues eux-mêmes. Dans cette *Revue* (t. VI, p. 122-123), j'ai rappelé les souhaits formulés par M. C. Jullian en ce qui concerne l'inventaire des richesses archéologiques. Dans cette *Revue* encore (t. VIII, p. 352), M. Ch. Picard, signalant la seconde édition de la *Germania romana,* remarquait que ce recueil fait désirer la publication, tant souhaitée, tant différée, de répertoires pour les monuments des musées balkaniques ou de l'Europe centrale. « Ce n'est que sur ce méthodique dépouillement, encore à faire, qu'on pourra fonder l'espoir d'une vraie connaissance de l'art latin. Il s'en faut que nous puissions juger assez cet art en Grèce même, et un tel sujet devrait bien tenter quelque jeune « Athénien ». M. A. Grenier a exprimé un regret analogue en ce qui concerne le monde romain : dans une chronique de la *Revue des études anciennes* (1930, p. 256), il remarque que les spécimens publiés de l'art danubien, « qui proviennent exclusivement des musées autrichiens, font vivement désirer la publication, sous une forme commode et abordable, des œuvres du même genre que doivent abriter les musées tchéco-slovaques et yougoslaves, voire bulgares et roumains ». Et M. Grenier ajoute, en envisageant tout le champ des lacunes à explorer : « Nous connaissons bien la sculpture romaine et, grâce à Espérandieu, celle de la Gaule romaine. Mais l'art des provinces latines, *y compris l'Italie*, nous échappe. »

— En ce qui concerne la philologie classique au sens étroit du mot, poursuit M. Faider, sa tâche essentielle est la conservation et l'interprétation des textes littéraires.

Sur ce point, il faut enregistrer les progrès acquis au cours des cent dernières années. A aucune époque peut-être, sauf au XVI^e^ siècle, le texte des auteurs grecs et latins n'a été revisé avec autant de soin et autant de bonheur. On a vu paraître, d'une part, des éditions isolées, basées sur un nouveau travail critique, qui ont fait époque même lorsque la méthode adoptée par leurs auteurs provoquait la contradiction ou appelait des réserves; d'autre part, de grandes collections de bibliothèques, destinées, dans l'esprit de leurs fondateurs, à fournir sous une forme engageante ou dans des volumes d'une consultation aisée la série des textes anciens.

Dans cet ordre d'idées, il faut saluer la création et le développement de plusieurs Collections récentes, dont la principale est la Collection des Universités de France, publiée sous le patronage de l'Association G. Budé.

Cette série de publications, en offrant aux philologues classiques un champ d'activité au moins aussi vaste que celui de la linguistique, de l'archéologie ou de l'histoire ancienne, contribue à maintenir — certains diraient même : à rétablir — parmi les disciplines philologiques un équilibre qui tendait à se rompre.

Au sujet de cette Collection et de celles qui paraissent concurremment dans différents pays, les vœux qu'on pourrait formuler sont les suivants :

1° Que la préparation de chaque édition entraîne de la part de son auteur l'obligation de reviser soigneusement le classement des manuscrits et de constituer, à l'aide de tous les éléments utilisables, l'histoire du texte durant l'antiquité et le moyen âge.

2° Que, si le résultat de ce travail nécessite la rédaction de prolégomènes trop importants pour être insérés en tête de l'édition proprement dite, ces prolégomènes fassent la matière d'une publication distincte, mais que néanmoins l'apparat critique soit toujours constitué et disposé de telle sorte qu'on puisse y trouver le reflet des états successifs du texte édité.

3° Que, lorsqu'un texte d'abord édité, pour des raisons d'ordre pratique, avec une certaine hâte, est soumis à une révision en vue d'une seconde édition, celle-ci soit conçue comme une reprise en sous-œuvre de tout le travail philologique qu'il eût été souhaitable de voir s'accomplir dès le début.

4° Que soit encouragée la rédaction et la publication de commentaires exégétiques des textes édités. La tâche d'établir ces commentaires serait confiée à des spécialistes qualifiés, travaillant en collaboration chacun pour sa partie. Les notes explicatives accompagnant la traduction ne

devraient présenter en aucun cas le caractère d'un commentaire improvisé[1].

— Les textes établis, commence la tâche du grammairien, au sujet de laquelle il y aurait encore des vœux à formuler; par exemple :

1° Que l'on dresse à l'usage des lexicographes une bibliographie aussi complète que possible des listes de mots publiées jusqu'à présent dans des revues ou des collections éparses, et que cette bibliographie soit accompagnée, si possible, d'un index général des mots cités dans ces listes[2].

2° Que les auteurs dont il n'existe pas jusqu'à présent d'édition pourvue d'un index verborum complet soient au plus tôt l'objet d'un travail de ce genre[3]. Un index des œuvres en prose de Sénèque, dressé avec soin et méthode, d'après une édition critique, rendrait immédiatement les plus précieux services[4].

J. Marouzeau.

1. Sur ces différents points, cf. cette *Revue*, t. II, p. 26-27. En particulier, sur l'utilité de la collaboration des spécialistes, cf. t. I, p. 110-120; II, 85-86; V, 120, 146-149.

2. Cf. le rapport présenté dans cette *Revue*, t. IX, p. 34-35, et aussi t. VII, p. 146.

3. Cf. cette *Revue*, t. IV, p. 98 et 178.

4. Au moment de mettre sous presse, je suis avisé par M. P. Faider qu'à la suite d'une suggestion présentée déjà dans cette *Revue*, t. IV, p. 98, ce projet d'un Lexique de Sénèque semble en voie d'aboutir.